

Le peuple des mots

Joël Des Rosiers

Volume 8, numéro 1, automne 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6114ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Des Rosiers, J. (1992). Le peuple des mots. *Brèves littéraires*, 8(1), 25–25.

Le peuple des mots

Pour le poète, la langue est matière; un matériau agréable tout autant que les couleurs et les formes peuvent l'être pour un peintre et le bronze ou la ferraille pour un sculpteur — quand vient la montée au rêve.

Sans doute, est-ce la voie d'une plus grande jouissance des choses. Car les mots voyagent dans le corps. Ils y déposent des saveurs et de lourdes lueurs qui disent — jusque dans la perte du sens — bien plus qu'ils ne signifient. La matière, la présence immédiate des choses, dans une étreinte sans cesse renouvelée, nous apaisent et nous gratifient de leurs qualités : couleurs, chaleur, dans un frémissement de vocables qui dorment en nous comme de grands oiseaux.

Qu'est-ce écrire ? L'acte impur, dérivé de nos mains, fonde l'espèce si tant est que nous nous croyons immortels. Pourtant, le langage n'est pas toujours la mémoire des choses : mais plus souvent la rumeur du monde, d'avant le langage, comme un cri des origines dont nous traduisons, seulement, ici et là, quelques images.

Demain, loin des doutes, dans le vif de la nuit où chacun est personne, nous poursuivrons l'errance, parmi le peuple des mots, pour que ressurgisse la rumeur du monde au mitan de nos œuvres.